

Villages et parcelles désertés de Syrie du Nord

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 13.08.Q04

novembre 2023

Mots clés : Syrie - villages byzantins

Au nord d'Apamée et quasiment jusqu'à la frontière entre Syrie et Turquie, les massifs calcaires sont couverts de vestiges absolument uniques : des villages et des hameaux datant des IV^e et VI^e siècles, dont nombre de bâtiments – maisons, églises, monastères, bains, hôtellerie – ont conservé leur élévation et leur décor architectural. Tout autour, des parcelles de pierre sèche qui leur sont liés (encore peu étudiés), attestent de la mise en valeur de ces collines pierreuses. La richesse de cette occupation durant quelques siècles reste un sujet d'interrogation.

Deux siècles d'investigation sur les villages et l'architecture

Ces villages d'époque byzantine sont connus depuis environ deux siècles. Des chercheurs patients les ont dénombrés aux XIX^e et XX^e siècles ; il y en aurait 700, répartis sur trois massifs. Du Sud au Nord :

- Le Gebel Zawiye, entre Apamée et Ariha (*Figure 1*).
- Les Gebels Barisa et Il A'la, entre Idleb et Sarmada.
- Enfin, dans les chaînons du Nord, ou Gebels Sim'an et Halaqa.



Figure 1 : Gebel Zawiye, village de Serjilla (cliché Bernard Gagnon, Creative Commons)

Le format moyen est un village de 10 à 30 maisons, mais quelques sites atteignent des dimensions considérables, comme Al Bara (le plus grand de tous) qui couvre 6 km² et compte plus de 850 maisons, cinq églises, trois monastères, des tombeaux-tours, etc.

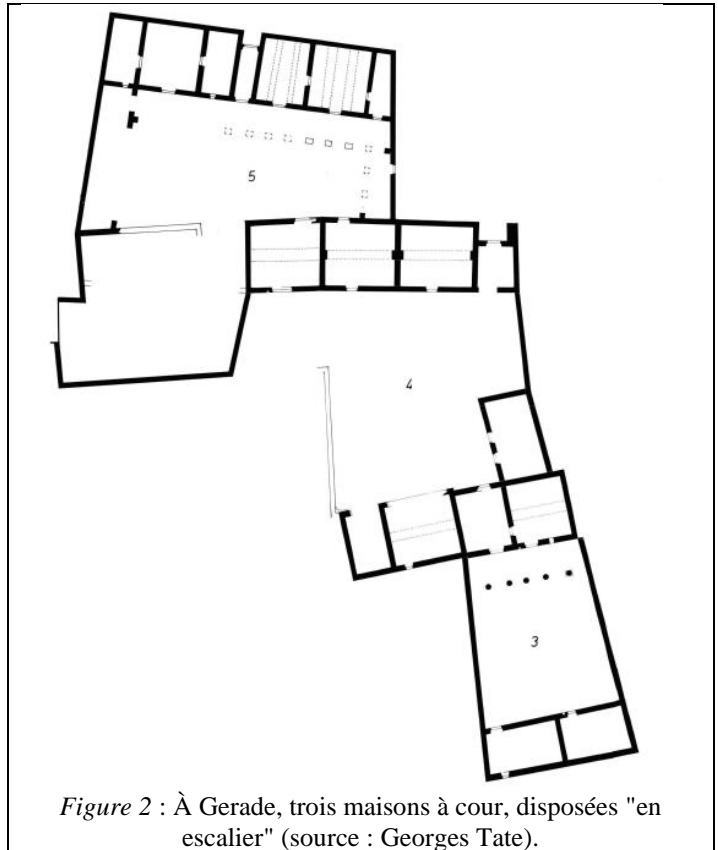
Le monastère de Saint-Siméon, à Brad, s'étend dans un enclos muré de 5 hectares.

Outre leur nombre et leur richesse architecturale, il est d'autres sujets d'étonnement. Par exemple, les travaux archéologiques ont établi que plusieurs étaient des villages fermés par une clôture de pierre, mais pas du tout fortifiés ; leurs habitats, notamment les plus importants d'entre eux, ne craignaient-ils rien ? Ensuite, dans l'examen typologique des édifices, il n'est pas possible de repérer un palais, une *villa* ou une

espèce de château qui signifierait un grand notable, un patron, un puissant, comme on sait qu'il en existait dans les campagnes de l'Antiquité tardive.

Comment ces communautés étaient-elles gérées, fiscalisées, et de quelle économie vivaient-elles ? Étaient-elles en situation d'autopragie, c'est-à-dire d'auto-administration, ce qui est attesté en Orient à l'époque antique tardive ? Mais 700 communautés autopragies, ce serait assez inattendu.

On a aussi relevé le contraste entre l'absence d'urbanisme des villages et l'ordre planifié des parcelles dont il va être question. Dans les villages, les maisons sont réparties de façon aléatoire dans l'espace, sans rues tracées, sans portiques, sans croisements orthogonaux, sans place autres que des vides entre maisons ; quelquefois, elles sont groupées en série (Figure 2). Ne pouvant saisir une intentionnalité – puisqu'il n'y a pas d'urbanisme au sens planimétrique du terme –, l'archéologue Georges Tate en est venu à qualifier les permanences constatées par une jolie formule en forme de pirouette : "*l'observation spontanée de principes constants*".



L'économie agricole et artisanale

L'économie agricole et artisanale était diversifiée. Une inscription du VI^e siècle trouvée à Khirbet Hassan (Gebel Barisa ou Barisha) et écrite en araméen ou syriaque (alors que d'autres sont en grec ou en latin) indique que les paysans du village pratiquaient différentes cultures, dont des fruits et des légumes.

Comme dans tout l'espace méditerranéen, la vigne et l'olivier dominaient, et on élevait aussi des vaches et des moutons. Il semble que les productions alimentaient les grandes villes voisines, Antioche et Apamée.

Pour leurs activités agricoles, les villages exploitaient les placages de terre rouge issus de la décomposition du calcaire en milieu karstique, ainsi que les nombreuses dolines au sol fertile.

Enfin, on ne s'étonne pas, au vu de la qualité des vestiges, d'apprendre que l'artisanat le mieux représenté concernait la maçonnerie et la sculpture. On savait tailler la pierre, l'appareiller soigneusement, traiter le modelé des portes, des linteaux, des fenêtres, des architraves et tailler des chapiteaux.

Les parcelles

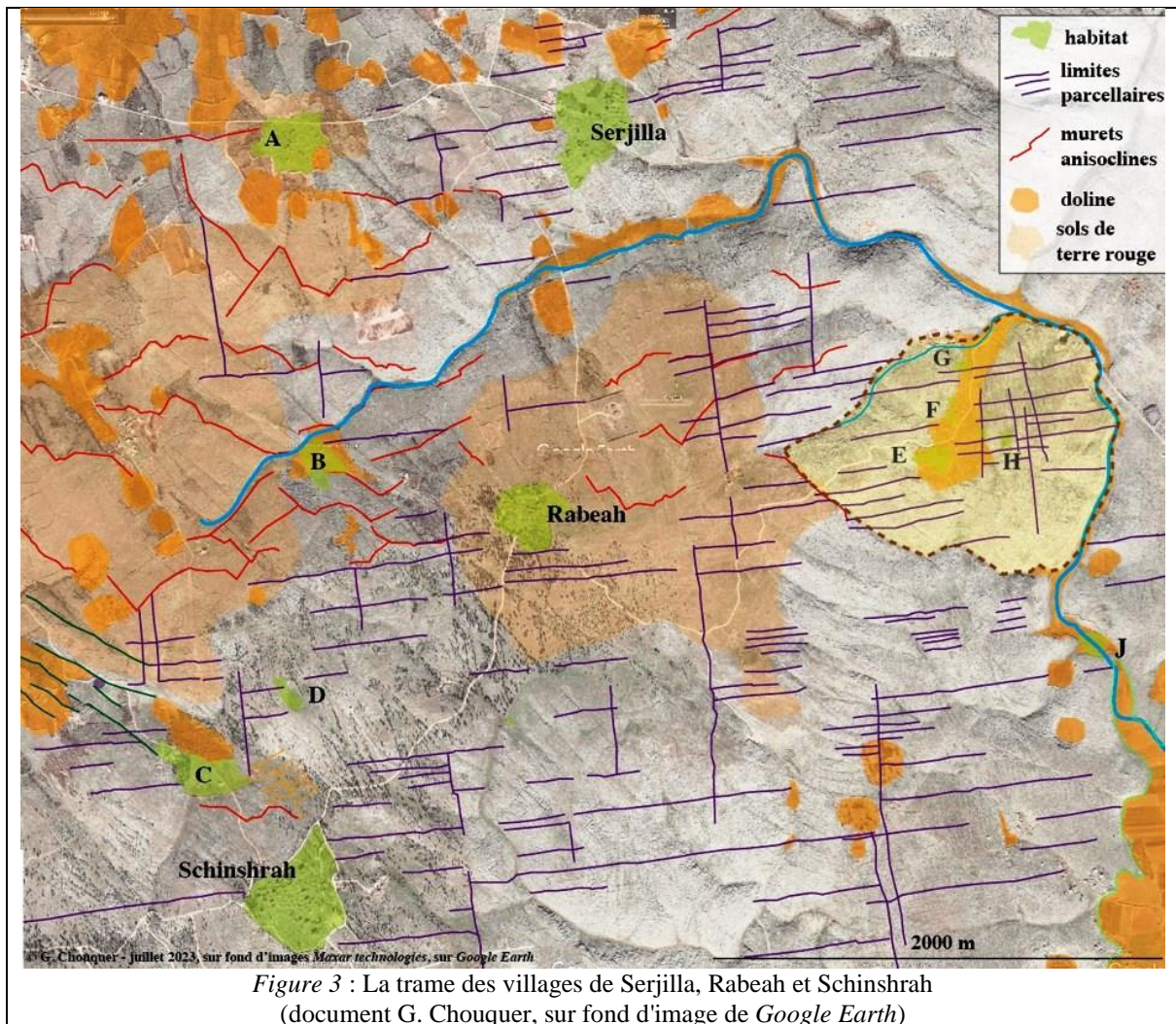
Dans ces massifs, trois modes principaux de matérialisation marquent et pérennisent les limites :

- le tracé d'un chemin plus ou moins incisé dans la roche ;
- l'édification d'un muret de pierres sèches, dont les vestiges sont encore visibles ;
- l'alignement de pierriers (tas d'épierrement), en banquettes allongées ou en petites buttes.

Tout ceci permet de les cartographier, mais la caractérisation typologique et chronologique de ces parcelles reste encore à mieux établir. Dans les massifs ou collines calcaires de Syrie du Nord, il est possible de repérer des ensembles coaxiaux de dimension variable, très petits comme à Turmanin ou encore au Nord-Est de Kafr Aruq, ou, au contraire, plus vastes et communs à plusieurs villages, comme la trame qui encadre les gros villages de Serjilla, Rabeah et Schinshrah, avec une belle régularité, bien que de petites trames fassent ici ou là exception (Figure 3).

Une influence romaine ?

On a cherché à lire ces parcelles à l'aune des connaissances sur les arpenteurs romains, mais cette voie s'est avérée une impasse : il n'y a ici aucune trace de centuriation (absence des axes orthogonaux et de la répétition du module de la centurie).



Quelles autres influences ?

Avant d'évoquer les formes dites strigations et scannations¹, il serait déjà prudent de connaître la condition juridique de ces terres : étaient-elle publiques ? En outre, l'Antiquité tardive est plus connue pour avoir réformé la fiscalité, notamment foncière, et moins pour avoir procédé à des divisions agraires. Un chercheur comme Georges Tate avait exclu l'idée que l'époque de la Tétrarchie (au temps de Dioclétien) ait été celle d'une réforme agraire et donc de division des terres.

Un peu comme pour l'architecture dont la présence étonne dans ces terres arides, on reste pour l'instant démuné pour dater et interpréter ces formes parcellaires.

Gérard CHOUQUER, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Ce qu'il faut retenir :

Les massifs calcaires de Syrie du Nord conservent les vestiges spectaculaires de villages datant des IV^e-VI^e siècles, et de parcellaires mal datés. Sur ces sols rocheux – que l'on se serait attendu à trouver peu accueillants et peu productifs – on constate que l'occupation avait été intense, que la production avait généré de la richesse, et que les aménagements parcellaires avaient été développés malgré le milieu géographique. Il est donc encore difficile de proposer un récit cohérent de l'histoire de ces régions durant la période Antiquité-début de l'époque byzantine. Mais leur importance temporaire, pendant quelques siècles, est au moins un fait bien établi.

¹ Formes d'arpentage romain associant des unités carrées ou quadrangulaires dans des bandes coaxiales ou dans des trames ressemblant à des centuriations.

Pour en savoir plus :

- Georges TATE : *Les campagnes de la Syrie du Nord du II^e au VI^e s.*, Presses de l'Ifpo, Beyrouth 1992 ; disponible sur *openedition*.
- Abdallah KOMAÏT : *Les villages oubliés de Syrie du Nord*, dans Ricardo Gonzalez Villaescusa, Giusto Traina et Jean-Pierre Vallat (coord.), *Les Mondes romains, Questions d'archéologie et d'histoire*, coll. Ellipses, Paris 2020, p. 239-244.